

**Le grand metteur en scène et auteur Hideki Noda ouvre une brèche  
vers le Japon du VII<sup>ème</sup> siècle avec *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*  
au théâtre de Chaillot**



Photo Kishin Shinoyama

Dans son spectacle, *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*, créé en 1989 au Japon, puis repris en 1992 et 2001, Hideki Noda traite de l'enjeu du pouvoir et de la guerre dans la formation d'un Empire. Inspiré par deux apologues de l'auteur Ango Sakaguchi (1906-1955), Hideki Noda met en scène un conte merveilleux, une fable évoquant la guerre de succession Japonaise et la prise du pouvoir de l'Empereur Temmu au cours du VII<sup>ème</sup> siècle à travers le destin de différents personnages, mêlé à d'anciennes légendes et à l'histoire fondatrice du Japon.

### **Des « oni » à la rencontre des humains**

L'histoire commence avec deux princesses jumelles, Yonagahime (Princesse Longue-Nuit), l'aînée, à l'image de la forêt, belle et cruelle et Hayanehime (Princesse Sommeil-précoce), joyeuse et chaleureuse. Alors que leur seizième anniversaire approche, leur père organise un concours de sculptures à l'effigie du Bouddha, destinées à les protéger. Pour y participer, les trois maîtres-artisans sélectionnés par le roi de Hida doivent traverser une forêt de cerisiers aussi belle que dangereuse. Cependant, deux d'entre eux ne sortent pas vivants de ce voyage, et leur identité est usurpée par Mimio et Manako. Le troisième sculpteur n'est autre qu'Oama, le frère

de l'Empereur mourant. Au final, ce sont donc trois imposteurs qui se retrouvent entraînés dans cette épreuve qui s'avère être bien plus qu'une simple épreuve artistique. S'en suit de nombreuses trahisons, et retournements de situation, articulés autour des « oni », créatures qui n'ont pas ici la connotation occidentale de « démon », mais qui représentent tous ceux qui sont étrangers, hors des frontières. Peu à peu les masques tombent, chacun montre son vrai visage au cours de l'irrésistible ascension vers le pouvoir. Mimio sort vainqueur de ce concours, mais sa statue effrayante provoque l'arrivée des démons qui ravagent le Royaume d'Hida, permettant à Oama de devenir l'Empereur Temmu. Ce dernier accuse Mimio d'être un « oni » et le chassera de son royaume. Le pauvre Mimio s'enfuira avec Yonagahime dans la forêt, sous les cerisiers en fleurs.

### **Le Kabuki moderne**

Cette pièce se déroule en deux actes, séparés d'un entracte. Lorsque la pièce débute, on voit immédiatement l'énorme cerisier au centre de la scène. Cet arbre agit comme une synecdoque, insinuant le reste de la forêt de cerisiers, mais également le palais de Hida, puisque c'est dans cet arbre qu'on retrouve les princesses, par la suite. Au sol une gigantesque feuille de papier est agitée. En formant ainsi une sorte de vague, cette feuille évoque le vent qui s'engouffre dans la forêt. Cela, ajouté à une véritable pluie de pétales de fleurs qui tombe sur les personnages en costumes colorés traditionnels (à l'exception des baskets aux pieds des acteurs), permet la mise en place d'une atmosphère mystique. De la vague de papier sortent des « oni », première surprise pour le spectateur. A partir de là, le plateau est animé en permanence d'une trentaine de comédiens. Tout au long du spectacle, les « oni » sont munis d'élastiques fluo qui permettront la délimitation entre leur monde et celui des vivants tout comme celle entre le passé et le présent. Toujours dans les tons fluo, ils ne se déplacent jamais sans leurs fluides magiques sous forme de serpentins. A la fin de l'Acte 1, la statue de Bouddha « gagnante » est placée sur une structure coulissante qui s'élève alors, se transformant en portique, similaire à ceux qu'on trouve à l'entrée des sanctuaires Shinto, porte d'entrée pour les « oni » dans le monde des vivants. C'est dans ce chaos que se conclut le premier acte dont la fin est marquée par la tombée d'un rideau doré, symbole du puissant nouvel Empire de Temmu.

Lorsque le rideau se relève, l'Acte 2 commence. Le gigantesque cerisier se retourne alors, laissant place à une statue de Bouddha dorée sans tête. Le palais de Temmu écrase donc le monde de Hida. L'Empereur est d'ailleurs le seul personnage à changer de costume puisqu'il n'est alors plus un simple maître-artisan. Symbole de l'empire tyrannique, la fosse d'orchestre amovible devient prison, mais également lieu de passage pour les « oni ». C'est dans ce nouveau décor, qu'une chasse aux démons a lieu. Cette chasse prend fin à la mort d'un personnage qui se révèle en fait être un « oni ». C'est en revêtant un masque traditionnel japonais qu'il nous montre son vrai visage, mais pas pour longtemps puisque son corps disparaît de la scène après avoir été recouvert d'une couverture violette.

Ce spectacle est un véritable mélange entre tradition et modernité. On retrouve d'un côté un jeu digne du théâtre traditionnel : le Kabuki, bien que le genre des acteurs soit mixte et non uniquement masculin. Les maquillages, les costumes sont tout aussi traditionnels que le jeu lui-même. Entre cris, musique traditionnelle stridente, et expressions et gestes accentués, cette pièce a tout du théâtre épique. D'un autre côté, quelques références modernes sont glissées dans cette œuvre. De Rambo à Fenêtre sur cour, en passant par les mangas et le guide du routard, cette pièce ne manque pas de clins d'œil au public occidental auquel elle s'adresse.

### **Sujet d'actualité**

De cette pièce qui tient autant de l'opéra que du théâtre, on ressort tant perplexe qu'ébloui. On ne s'ennuie pas car le plateau est constamment en mouvement, notre vue, comme notre ouïe sont sollicitées en permanence et les acteurs nous livrent une prestation sans pareil. Cependant, certaines choses nous échappent, on ne peut entrer entièrement dans l'univers que nous offre Hideki Noda. Mais en y réfléchissant bien cette notion de « oni » ne nous est pas si inconnue puisqu'elle peut s'appliquer aux thèmes des étrangers et des frontières, thèmes très actuels à l'heure où la question des migrants interroge tous les gouvernements.

Lili, AP Arts et culture.